

# Concours CCIP 99 : corrigé de l'épreuve LV 1

François Labreuche, Philippe Laruelle,  
Professeurs d'anglais en classes préparatoires  
économiques et commerciales, lycée Henri Poincaré (Nancy).

## Traductions ■

### 1. Sujet de traduction (durée 2h ; coefficient interne 40%)

#### Traduction d'anglais en français

So she had almost a whole year of the company of her peers and along with them learned to spell and count. She was seven, and those two hours in the afternoon were precious to her. Especially so because she had done it on her own and was pleased and surprised by the pleasure and surprise it created in her mother and her brothers. For a nickel\* a month, Lady Jones did what white people thought unnecessary if not illegal : crowded her little parlor with the colored children who had time for and interest in book learning. The nickel, tied to a handkerchief knot, tied to her belt, that she carried to Lady Jones, thrilled her. The effort to handle chalk expertly and avoid the scream it would make ; the capital w, the little i, the beauty of the letters in her name, the deeply mournful sentences from the Bible Lady Jones used as a textbook. Denver practiced every morning; started every afternoon. She was so happy she didn't even know she was being avoided by her classmates — that they made excuses and altered their pace not to walk with her. It was Nelson Lord — the boy as smart as she was — who put a stop to it ; who asked her the question about her mother that put chalk, the little i and all the rest that those afternoons held, out of reach forever. She should have laughed when he said it, or pushed him down, but there was no meanness in his face or his voice. Just curiosity.

Toni Morrison, *Beloved*.

(\* nickel : pièce de 5 centimes US.

#### Traduction de français en anglais

Il était une fois, au milieu des années soixante, un homme acharné à demeurer normal. Par normal il entendait marié. Marié une seule et bonne fois pour toutes. Par normal il entendait d'abord : une vie inverse de celle de ses ancêtres dont les amours avaient toutes été tumultueuses, diverses et insupportablement douloureuses.

Pour mener à bien ce grand projet de normalité, il avait entouré son propre mariage des plus vigilantes protections.

Il avait rompu tout lien avec son père, par crainte de la contagion.

Il ne lisait plus de romans et voyait peu de films.

Dans le même souci d'éviter les risques, il passait toujours au large des lieux qui appellent au départ. (...) Chez lui, aucune carte géographique ne divertissait les murs.

Mais son allié principal, sa fabrique quotidienne de bonheur paisible et sédentaire était le métier qu'il s'était choisi : l'aménagement de jardins, la création de paysages.

La vocation de la botanique lui était venue très tôt, dès l'âge de quatorze ans. Un jour que, dans sa maison, deux adultes se déchiraient pour je ne sais plus quelle histoire. Pour échapper aux larmes et aux cris, il était descendu se promener dans le parc de la ville qu'il habitait alors : Biarritz.

Erik Orsenna, *Longtemps*, 1987.

## 2. Proposition de corrigé

### Version :

Elle bénéficia donc de presque une année entière en compagnie des enfants de son âge et, avec eux, elle apprit l'orthographe et le calcul. Elle avait sept ans, et elle tenait beaucoup à ces deux heures de l'après-midi / et ces deux heures de l'après-midi lui étaient chères. Surtout parce qu'elle avait fait cela d'elle-même et qu'elle était contente et étonnée du plaisir et de l'étonnement produits chez sa mère et ses frères. Pour 5 sous par mois, Lady Jones / Mme Jones, la maîtresse, faisait ce que les Blancs estimaient inutile, voire illégal : elle entassait dans son petit salon les enfants noirs qui avaient le temps et l'envie d'étudier dans les livres. La piécette / la pièce de monnaie, nouée dans un mouchoir lui-même noué à sa ceinture, qu'elle apportait à Lady Jones, la mettait au comble de l'excitation / l'emplissait d'excitation. L'effort à faire pour manier la craie avec adresse et éviter le crissement qu'elle faisait toujours ; le W majuscule, le i minuscule, la beauté des lettres de son nom, les phrases pleines de mélancolie que Lady Jones tirait de la Bible qu'elle utilisait en guise de manuel. Denver s'entraînait tous les matins ; et tenait la vedette / brillait tous les après-midi. Elle était si heureuse qu'elle ne se rendait même pas compte que ses camarades l'évitaient, qu'ils trouvaient des prétextes et qu'ils changeaient d'allure pour ne pas marcher à ses côtés. C'est / Ce fut Nelson Lord, le garçon aussi intelligent qu'elle, qui mit fin / mit un terme à tout cela ; qui lui posa cette question sur sa mère qui mit hors de sa portée, pour toujours, la craie, le i minuscule et toutes les autres choses que renfermaient ces après-midi. Elle aurait dû rire quand il le lui dit, ou bien le

faire tomber, mais il n'y avait aucune méchanceté sur son visage, ni dans sa voix. Rien que de la curiosité.

[Nota : la traduction – proposée par le concepteur – de *nickel* par 5 centimes US n'est guère satisfaisante. Il eût mieux valu proposer "25 centimes" ou "5 cents" ; il eût mieux valu encore ne pas proposer de traduction et laisser les candidats deviner le sens d'un mot qui n'a rien de rare.]

### Thème :

Once upon a time in the mid-sixties there was a man desperate to remain normal / bent on remaining normal. By normal he meant married. Married for once and for always / once and for all. By normal he meant above all a life totally unlike that of his ancestors whose love affairs had all been stormy, diverse and unbearably painful.

To see his grand plan of normality through / To achieve this great normalcy plan of his, he had surrounded his marriage with the most stringent protections / he had taken

the most meticulous precautions to protect his own marriage.

He had broken off all relationships / severed every possible tie with his father, for fear of infection / contamination.

He no longer read novels and rarely watched films / saw few movies.

In the same concern to avoid risks, he would steer clear of the places that tempt one to depart.[...] No map brightened up the walls of his home.

Yet his main ally, his daily workshop turning out peaceful and sedentary happiness was the trade / job he had chosen for himself : garden planning or the creation of landscapes.

The call for botany / His interest in all things botanical had come to him very early on, by the age of fourteen. On a day when two grownups in his home had been at each other's throat / were tearing each other apart over God knows what fuss. In order to get away from the tears and the screams / the crying and the shouting, he had gone down for a walk in the park of the town / city he was then living in / he then inhabited – Biarritz.

## Expression écrite ■

### 1. Sujet d'expression écrite

(durée 2h ; coefficient interne 60%)

Sujet

[Nota : l'énoncé officiel comporte trois coquilles – dans les premier, troisième et dernier paragraphes – que nous avons conservées.]

Des thunderbird jaune canari, des Chevrolet Impala rouge sang, capitonnées comme des banquettes de bar, pare-chocs contre pare-chocs avec des Buick Riviera, des Corvette Transcontinental ou des Cadillac grand air, capote roulée, en grand décolleté : en cette vieille (*sic*) du 4 juillet, fête de l'Indépendance, Whittier Boulevard rutile de tous ses strass. Et les jeunes "Mexicains-Américains" qui roulent au pas sur l'artère la plus latino de Los Angeles Est, à la recherche de rucas peu farouches, jouent à s'y méprendre un remake "d'American Graffiti", le film-culte des teenagers blancs. Séparés mais identiques.

A Monterey Park, le "Beverly Hills chinois" qui domine la vallée de San Gabriel, les élus asiatiques ont décidé ce même soir de célébrer à leur façon la fête nationale. Adieu hot dogs. Le grand pique-nique municipal de ce quartier chinois sert cette année des rouleaux de printemps... Égaut, mais séparés.

(.../...)

Référence

3 400 000 Latinos, 900 000 Asiatiques, autant de Blacks, près de 60 minorités représentées, plus de 100 dialectes parlés : Los Angeles (9,3 millions d'habitants dans le comté), capitale d'un État résolument multiethnique, affiche sans complexes ses couleurs et ses différences. Downtown, dans une grande salle de l'hôtel de ville, 8 000 immigrés venus du Mexique, de Russie, d'Iran ou du Salvador ont choisi l'Indépendance (*sic*) Day pour prêter allégeance à leur pays d'adoption. Simple routine : la Cité des Anges se flatte de naturaliser chaque année à elle seule 200 000 étrangers. Deux fois plus que la France.

Qu'ils s'appellent Aram, Aristode, Dimitri ou Manuel, qu'ils viennent d'Arménie, de Grèce, de Russie ou du Mexique, ils se retrouveront demain sur la plage de Santa Monica pour un beach volley ou un plongeon. A moins qu'ils ne choisissent les gradins du Dodger Stadium pour un match de base-ball. Et l'après-week-end les verra côter à côter dans le monde du travail. Si les Latinos trustent les emplois de jardiniers, serveurs ou infirmiers, certains dirigent des entreprises qui marchent ou font danser la Californie au rythme de la salsa.

Quant aux "Asiatiques-Américains" (Japonais, Taïwanais, Vietnamiens, Laotiens, Cambodgiens, sans parler des Chinois continentaux, qui rêvent de remplacer les juifs comme "juges de paix" des communautés minoritaires), ils ont depuis longtemps trouvé leur place dans le grand labo qui fait de la deuxième agglomération des États-Unis le prototype de la future démocratie multiraciale.

"Can we get along ?" ("Sommes-nous capables de nous entendre ?"), interrogeait anxieusement l'Afro-Américain Rodney King, sauvagement tabassé par la police de Los Angeles en 1991. Six ans après les sanglantes émeutes déclenchées par ce quasi-lynchage, les Angelinos semblent réconciliés. "La Californie a été mexicaine avant d'être américaine. La culture hispanique est inhérente à l'État, et les Mexicains-Américains ont le sentiment d'avoir un droit historique à travailler ici. Quant aux Asiatiques, appelés à la construction des premières lignes de chemin de fer, au lendemain de la ruée vers l'or, leur capacité d'intégration est exceptionnelle. Avec 9% de la population, ils comptent proportionnellement un nombre d'étudiants largement supérieur à celui de la communauté blanche", explique le sociologue-écrivain Joel Kotkin, en retournant les saucisses du barbecue qu'il a organisé pour la fête de l'Indépendance. "Cette société métissée a créé une culture où l'éthique du travail, l'implication sont aussi importantes que la qualification. Avec l'expansion soutenue que nous connaissons, le "can do feeling" (sentiment que chacun peut réussir) est devenu une valeur commune. Aujourd'hui les clivages passent plus par les classes – la capacité à rallier les rangs de la classe moyenne – que par les races".

En a-t-on pour autant fini avec la rivalité entre "newcomers" (nouveaux immigrés) et "old timers" (anciens occupants, en gros la communauté des "Anglos") ? C'est une autre affaire. "Bien que minoritaires, les Anglo refusent de se penser comme un groupe ethnique parmi d'autres", analyse Gregorio Rodriguez, en croquant une saucisse sur la pelouse de Kotkin, son collègue à l'université de Pepperdine. Auteur d'une étude retentissante sur le "brunissage" de la Californie ("The Browning of California"), Rodriguez soutient que c'est parce que les Blancs se considèrent encore comme la référence d'une société de plus en plus bigarrée qu'ils tendent obsessionnellement à défendre leur droit au nom de la justice.

Minorité de droit contre majorité de fait ; "nativistes" contre "nation plurielle" : derrière la fiction du melting pot, de la fusion des communautés, les ferments de division ethnique se sont développés tout au long de la décennie, provoquant finalement une crise de l'identité californienne. Sans doute les séquelles de la récession de 90, conjuguées avec la montée d'une immigration non européenne (Chinois, Philippins, Japonais, Pakistanais (*sic*), Iraniens, Arabes...) et l'émergence d'un populisme né de la révolte fiscale des années 80, ont-elles préparé le terrain. Mais dans un pays où, comme l'explique la juriste Gwenaëlle Calvez, la question de la race est "à la fois omniprésente et taboue, minée par le jeu des suspicions croisées et des susceptibilités à vif", il est difficile d'absoudre totalement l'État californien du péché d'exclusion voire de xénophobie. Chacun à leur tour Noirs, Latinos, Asiatiques sont déclarés inassimilables... avant d'être peu ou prou assimilés.

Qui veut casser le melting pot ? Jean-Gabriel Fredet  
Le Nouvel Observateur, 30 juillet-5 août 1998

#### Questions

1. What exactly does the author think of the American "melting pot" ?
2. In your opinion, how far can a variety of cultures and languages be considered as an asset for a nation ?

## 2. Proposition de corrigé

La longueur indicative est de 250 mots par question. Mais ce n'est qu'une indication, et le jury répète année après année qu'il est inutile de noter le nombre de mots à l'attention du correcteur et, pour des raisons de lisibilité, il est fortement déconseillé d'insérer une barre oblique tous les 10 mots, fût-elle au crayon. Autrement dit, les exigences des linguistes sont essentiellement d'ordre qualitatif : à force de s'obnubiler sur le nombre de mots, on risque en effet de perdre de vue l'essentiel, à savoir le contenu.

### Question 1 : What exactly does the author think of the American "melting pot"?

[Nota : c'est une question d'analyse du texte ; il est exclu de le résumer, de le contracter ou de le commenter.]

Fredet's assessment of the present state of immigration in California quite clearly revolves around the issue of integration of newcomers into mainstream society. Although he refers to the melting pot as something of a fiction, throughout his article he details the various ways in which immigrants blend into American society, whether it be by finding a job, sharing cultural traditions such as Independence Day celebrations or values such as the work ethic or a sense of commitment to the community's well-being. So much so that becoming a U.S. citizen is described as mere routine in Los Angeles for thousands of newcomers, regardless of their native country.

Paradoxically enough, Fredet has reservations when depicting California in such a positive light, though. On quite a number of occasions in the article, Californian society – far from being a melting pot – looks like a sour brew. He reports on Chinese people celebrating Independence Day "in their own fashion". He mentions the ethnic fracture lines that run through soci-

ety : the nativist fringe, a right-wing mix of poor Whites and the Christian Coalition among others. Worse, he concludes on institutional racism, a loud reference to a number of “propositions” Californians passed in the early ‘90s, all aimed at curtailing immigration and making it harder to settle in California.

In several respects, although the main line of argument is that the melting pot is more than mere fiction in California, Fredet leaves the issue open-ended, faced as he is with history in the making.

**Question 2 : In your opinion, how far can a variety of cultures and languages be considered as an asset for a nation ?**

[Nota : c’est une question d’expression personnelle ; l’exploitation de sa propre culture ou de sa propre expérience est la bienvenue.]

For generations, *e pluribus unum* has been a rallying motto, a challenge to all immigrants to the USA to be instrumental in creating a new breed of citizen, irrespective of their native backgrounds. However, in our developed societies, humanity speaks in many different voices, and human groups no longer tolerate being downtrodden. Hence the current emphasis – in America, in Canada, in Australia (Pauline Hanson’s political party), to name but a few examples – on one’s own culture and rejection of the dominant white (European) model.

In this context, the question is whether social harmony can prevail, in what ways multiculturalism can benefit the nation, once respect for someone else’s cultural values has overcome our fears of strangers. For all its internal struggles on this score, the USA offers the image of a country in which most people seem convinced that the many origins and cultures they share provide them with a strength only diversity can offer. Politically, new ideas emerge, issues

are tackled in various – often original – ways. Economically, the current globalisation of trade makes a firm more suited to its export markets if its corporate culture is itself multi-cultural, thereby enhancing its ability to relate to foreign customers. Socially, multiculturalism is a guarantee a nation will not turn in on itself, a common plight of single-culture countries that spawns hatred and tension.

Against this backdrop, one has to draw the line – I feel – at language. Admittedly, language is part and parcel of one’s culture. Yet using more than one language within a country is more of a wall than a bridge in human relationships. Witness the arguments put forward by the U.S. lobby intent on making English the official language of the United States : it claims English must be the common denominator, thereby making it possible for everyone to communicate across cultural and ethnic lines. The eagerness with which immigrants or their children learn English is a tribute to these ideas.

Beyond the media rhetoric of segregation, ethnic violence and racism, does the USA not offer a testing ground to us Europeans, still hiding behind our national borders ?

### 3. Retenir

**L**e modèle d’intégration appelé *melting-pot* mérite une explication sur l’image utilisée. Un creuset est un récipient en terre réfractaire utilisée par les fondeurs pour fondre plusieurs métaux et créer ainsi des alliages. L’image indique donc bien que les immigrants se coulent dans un moule unique et qu’ils en ressortent tous à la fois identiques et porteurs d’une diversité d’origine qui n’est plus la somme des parties, mais qui s’est fondue en une réalité nouvelle. *L’Homo americanus* est un homme nouveau, aussi différent de l’immigrant qu’il était que l’acier est différent du fer ou le bronze du cuivre.

Cette représentation est très contestée aujourd’hui, car elle fait fi de la différence revendiquée par les différents groupes raciaux et ethniques. Un nouvel Américain aujourd’hui est fier d’être “à trait d’union” (*hyphenated*), qu’il soit *African-American*, *Asian-American* ou *Mexican-American*. Voilà pourquoi l’image du creuset des peuples tend à laisser la place à celle, ultra-con nue en France, du saladier (*salad bowl*), et à celles, au moins autant utilisées outre-Atlantique, de la mosaïque (*mosaic*), de la couverture en patchwork (*quilt*), ou même de l’arc-en-ciel (*rainbow*), image il est vrai utilisée aussi pour inclure la communauté homosexuelle.

Il n’en reste pas moins que le *melting-pot* n’est pas mort dans l’imagination collective, comme le rappellent régulièrement certaines tribunes libres écrites dans la presse par des Américains de fraîche date. Ceux-ci, en effet, n’acceptent pas le système des quotas imposé par la politique d’intégration active (*affirmative action / positive discrimination*) instituée depuis plus de 30 ans. Rappelons qu’au nom des injustices passées, les Noirs ont obtenu le droit à des quotas d’embauche préférentielle dans les emplois publics ainsi qu’à des quotas d’inscription à l’université. A leur suite, les autres minorités ont obtenu les mêmes avantages, tant et si bien qu’aujourd’hui, beaucoup d’Américains veulent en revenir à une politique d’égalité pour tous (*a color-blind policy*).

### 4. Approfondir

**Q**ue ce soit pour la question 1 (analyse du sujet) ou la question 2 (essai personnel), il importait de comprendre les allusions plus ou moins voilées du texte et d’y reconnaître certains concepts-clés.

§1 - “Séparés mais identiques” fait allusion à une célèbre décision prise par la Cour suprême en 1896 (*Plessy versus Ferguson*, du nom des deux parties), qui autorisait les États du

Sud à instaurer la ségrégation, et précisait hypocritement que les communautés noires et blanches seraient désormais *separate but equal*.

§2 - "Égaux, mais séparés" reprend l'expression en l'inversant, ce que fait habituellement aussi la presse américaine quand elle évoque le phénomène de reségrégation, volontaire cette fois, entre les différentes communautés.

Concepts-clés : *desegregation* - *resegregation*.

§3 - "multiethnique" : à ne pas confondre avec "multiracial". Le terme renvoie à la culture, jamais à la race. D'ailleurs, le recensement de l'an 2000 demandera à tous les Américains de se définir selon les deux critères. Il faudra obligatoirement se situer dans un des 6 groupes raciaux prévus ("White", "Black or African American", "Asian", "American Indian or Alaska Native", "Hawaiian Native or Pacific Islander", "Some other race") et cocher une des 2 cases sur l'appartenance ethnique : "Hispanic/Latino" ou "Not Hispanic/Latino".

Concept-clé : *ethnicity*.

§6 - "société métissée" : se traduit par l'expression *mixed-race society*, mais il est vrai que le métissage est autant culturel que racial. L'idée de métissage est aussi rendue par *the browning of America* (cf. §7).

Il faut savoir que ce métissage de l'Amérique, et pas seulement de la Californie, va se traduire par un rééquilibrage des minorités, puisque le nombre des Hispaniques va dépasser celui des Noirs d'ici 2005-2010. D'autre part, le métissage des individus, par le biais des mariages interraciaux, est une tendance qui se confirme. En Californie, les bébés métis ont déjà été plus nombreux à naître que les bébés noirs dès 1997.

§7 - "Anglos" : c'est le terme utilisé par les Hispaniques (qui s'appellent eux-mêmes *Latinos*) pour désigner les Blancs non-Hispaniques (*non-Hispanic whites*). Il s'agit d'un con-

cept plus large que WASP, tous les Blancs n'étant pas protestants et d'origine anglo-saxonne.

Au-delà de l'hostilité de certains Blancs à l'égard des Hispaniques, il fallait ici penser à certaines décisions législatives de la Californie, prises à la suite de référendums populaires :

- *Proposition 187* (1994), qui supprime toute aide financière et médicale pour les immigrés clandestins, et interdit la scolarisation de leurs enfants.

Or, les Hispaniques constituent le gros bataillon des clandestins en Californie (2 millions en 1996).

- *Proposition 209* (1996), qui supprime l'intégration active (voir ci-dessus) en Californie pour toutes les minorités.

- *Proposition 227* (1998), qui supprime l'éducation bilingue pour les enfants ne parlant pas encore l'anglais.

Or, les Hispaniques surpassent déjà les Blancs en nombre dans certains comtés de Californie.

§8 - "nativistes" : le *nativism* est l'équivalent de notre "préférence nationale".

§8 - "nation plurielle" : l'unité dans la diversité, et le refus d'une culture dominante, celle des *dead white males* (Shakespeare, par exemple), se résume dans le concept-clé de *multiculturalism*.

## 5. Spécificités du texte

- Structure journalistique : l'article commence par des exemples qui campent le décor et accrochent le lecteur. Les idées viennent ensuite.

- Un texte polyphonique : comme toujours dans les reportages, l'auteur donne la parole à des personnes diverses, avec lesquelles il peut ou non être d'accord. Ici, tout indique qu'il est d'accord avec les personnes citées.

- Une impression de flou : il ne tranche pas sur la question de la race (est-elle secondaire, comme le dit Kotkin, ou omniprésente, comme le dit Calvez ?). D'autre part, il déclare le melting-pot nul et non

avenu, alors que, selon Kotkin, cité par lui à l'envi, il semblerait bien que ce soit l'inverse : que penser d'une société créatrice de valeurs communes (éthique du travail, engagement, volontarisme), sinon qu'elle réussit à fondre ses citoyens dans un moule commun, ou du moins à lui donner des représentations communes?

## 6. Pour se préparer à l'épreuve 2000

Il est indispensable de se tenir au courant de l'actualité dans les pays anglo-saxons, surtout les États-Unis et la Grande-Bretagne. Pour ce faire, rien ne remplace une lecture régulière de la presse. Il est aujourd'hui de plus en plus facile, grâce à Internet, d'accéder à la presse étrangère (sans bourse délier). Et ceux d'entre vous qui ne le feraient pas se verraient probablement surclassés par les autres lors des concours 2000. Pourquoi ne pas saisir cette chance extraordinaire d'échapper au quasi-monopole de *Time*, *Newsweek* et *The Economist* ? Citons pêle-mêle quelques titres accessibles : *The Times*, *The Daily Telegraph*, *The Guardian*, *The Independent* pour la Grande-Bretagne, *The New York Times*, *The Boston Globe*, *The Washington Post*, *The Chicago Tribune*, *USA Today*, *The Los Angeles Times* pour les États-Unis. Leur adresse électronique vous sera fournie par votre professeur, ou, à défaut, par un moteur de recherche. Parmi ceux-ci, nous avons un faible pour *Google* (<http://www.google.com>), qui nous donne très souvent satisfaction.

F. L. - P. L.

Vous trouverez beaucoup d'informations dans ces deux ouvrages de la collection "Major" (PUF) :

- M. Goffart, A. Guët, G. Jones et F. Michelet, *Lexique de civilisation américaine et britannique* (2<sup>e</sup> édition mise à jour de septembre 1999).

- A. Guët et P. Laruelle, *The US in a Nutshell* (2<sup>e</sup> édition à paraître fin 99).

## Référence